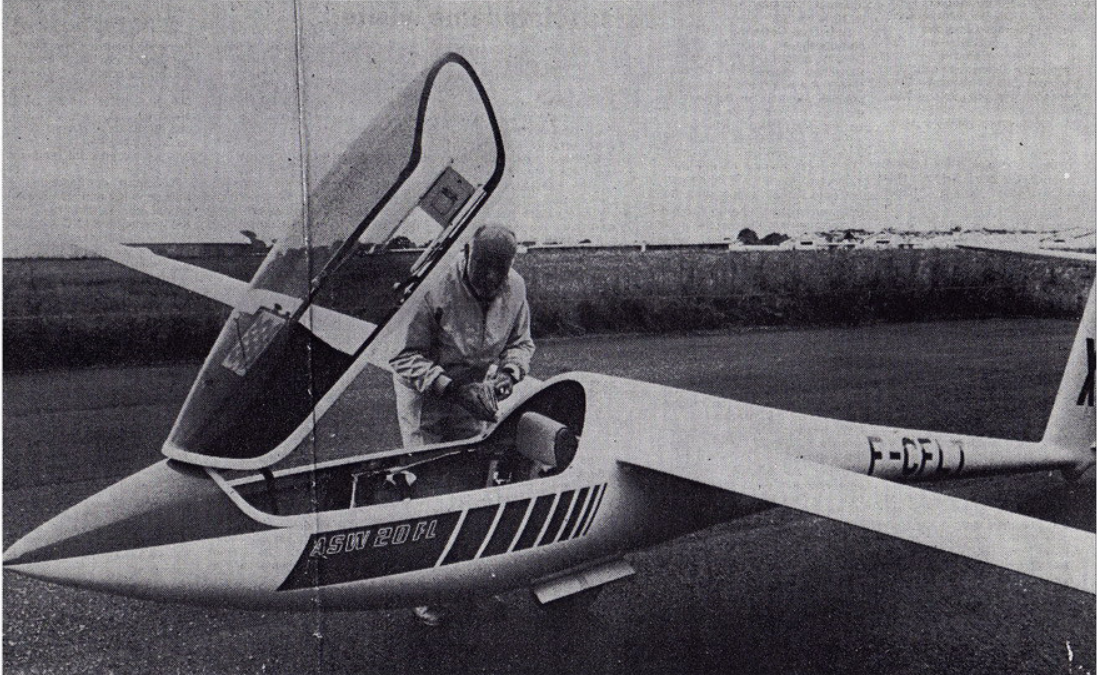


avec toute mon am...
Michel

Michel Bouët : intellectuel ET vélivole Un philosophe qui plane



C'est avec un planeur de ce type que M. Bouët, le 11 août, a réalisé une première : Rennes-Pleyben-Rennes. Un vol essentiellement breton.

Le crâne dégarni, la barbe cendrée, toujours impeccablement taillée, Michel Bouët se tient debout près de son planeur. Du regard, il ausculte le moindre nuage, le moindre coin de ciel bleu. De la main, il se tourne. Aujourd'hui, ça devrait donner du yé de quel faire un beau passage.

N'importe où en France, M. Bouët sonde ainsi le ciel avant de monter en planeur. Pour lui, le vol à voile est une passion bien sûr, mais c'est aussi un impulsif.

ble terrain d'étude. Car ce vélivole est, avant toute chose, un intellectuel : « Un homme qui à la conscience aiguë de ce qu'il y de nouveau. »

le plus sensible, c'est l'accueil des agriculteurs quand il est contraint de se poser dans un champ : « L'accueil des enfants est également merveilleux. L'autre jour, dans un champ, un petit garçon, tout blond, est venu me voir, j'avais été obligé de me poser. Ce petit bonhomme me posait des questions toute fraîches, je croyais avoir rencontré le Petit Prince de Saint-Exupéry... »

« En planeur »... pour J.-P. Sartre

C'est en Haute-Marne que Michel Bouët a vu le jour, il y a quelque soixante années. Très rapidement, il se sent attiré par la philosophie. Après ses études secondaires, il monte à Paris et s'inscrit à la Sorbonne, en section philo. Toute une partie de sa vie va se jouer là. C'est l'époque de l'Occupation.

C'est lui qui a fondé l'Institut d'esthétique et de sciences de l'art.

Et Jean-Paul Sartre : « Dès que j'ai lu son livre, « L'Être et le Néant », je lui ai demandé un rendez-vous. Je l'ai rencontré pour la première fois au café de Flore. Par la suite, je l'ai revu assez souvent, il suivait d'assez près ce que je faisais. Je n'adopte pas complètement sa pensée, mais je suis profondément marqué par le personnage lui-même. Il ne reculait devant aucune prise de parti. »

Bachelard est le personnage qui l'a le plus marqué : « J'ai eu le privilège de l'avoir comme professeur et de pouvoir lui rendre visite assez souvent. Je passais le voir chez lui, pour discuter de choses parfois très anodines. Ce qui me frappait chez lui c'est qu'il avait sans cesse l'esprit en éveil. C'était un véritable intellectuel. »

En 1957, ces rencontres successives amènent M. Bouët à écrire pour la revue de J.-P. Sartre, « Les Temps modernes ». Actuellement, ce texte intitulé, « En planeur », est utilisé dans les manuels scolaires.

Etienne Souriau a également marqué la carrière de M. Bouët.

Professeur à l'université de Haute-Bretagne

Le sujet de doctorat que choisit M. Bouët (« Signification du sport ») l'oblige à s'orienter davantage vers la psychologie, vers l'homme en action. En 1968, il soutient ses thèses. Auparavant, il est entré dans le corps enseignant. Après quelques expériences à Paris, il est nommé à l'école normale de Quimper. Nous sommes en 1953, il y restera six ans. Il enseigne la philo et la psychologie-pédagogie. Le professeur de littérature n'est autre que Pierre-Jakez Hélias. « Avec lui, j'ai appris

à aimer la Bretagne. » Maintenant, M. Bouët se sent totalement Breton, il regrette même l'époque où il faisait du « parisianisme ».

Après une période de huit ans passée au C.N.R.S., M. Bouët obtient un poste à l'université de Rennes-2, au département de psychologie. Depuis, mis à part un séjour de deux ans au Canada, il dirige cette U.E.R. Son souci principal est de développer le secteur de la recherche au sein de cette section.

Là-haut, manger relève parfois de l'exploit...

Tout en menant cette vie intellectuelle, tournée vers l'étude de l'homme, M. Bouët est aussi un homme d'action. Le ski est un de ses sports favoris, mais ce n'est rien comparé au vol à voile. C'est encore une fois à la Sorbonne que cette passion va naître. Il lit alors les poèmes de Rilke : « C'est un poète qui fait souvent allusion à l'air. Progressivement, cette idée de voler est née en moi. »

plaisir de voler, le vol silencieux. Ensuite, c'est pour tenter d'exploiter au maximum ce que donne la nature, sans pour autant la détériorer. Il n'y a pas l'idée de faire mieux que l'autre, mais seulement de faire le mieux possible en fonction de ses propres possibilités. On ne peut pas se lasser du vol à voile. La nature est beaucoup trop changeante. »

En 36 ans de vol à voile, M. Bouët a connu bien des sites. Il a volé en Bretagne (son ciel favori), en Provence, aux U.S.A., au Canada. Il ne recherche pas l'exploit : « C'est d'abord le pur

Bientôt deux mille heures de vol et autant de souvenirs. Certains détails prennent un saveur particulière pour M. Bouët : « Manger ou uriner relève parfois de l'exploit, quand on est en planeur. » Mais ce à quoi notre vélivole est

« Viens, Poupoule... »

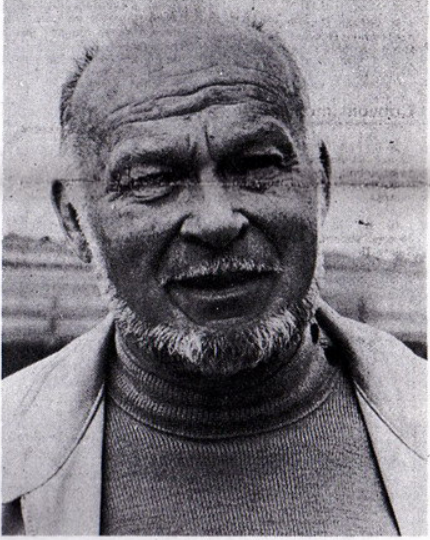
Philosophe, homme d'action, Michel Bouët est aussi un spécialiste du sport. Ses écrits et ses recherches l'ont amené à beaucoup voyager. Il a déjà assisté à trois jeux Olympiques. Sur ce point, son opinion est claire : « Ce n'est pas le sport en lui-même qui est en cause, c'est le gigantisme qui entoure cette manifestation. Jouer l'hymne national pour une performance individuelle attise le nationalisme, c'est très dangereux. Pourquoi ne jouerait-on pas « Viens, Poupoule » quand un Français gagne, si c'est la chanson favorite de cet athlète ? L'aspect esthétique du sport est également minimisé, c'est dommage. »

De toutes ces expériences, M. Bouët se refuse d'en mettre une plus en avant. Sa rencontre avec Sartre est tout aussi importante que celle avec les instituteurs à qui il enseignait à Quimper, ou même que celle avec cet enfant blond.

Pour ce philosophe volant, tout est à prendre dans la vie, ce qu'il faut surtout c'est vivre pleinement, que ce soit au sol ou à 2 000 m...

Les écrits et les recherches de M. Bouët (en collaboration avec les membres du laboratoire de psychologie sociale de Rennes) visent surtout à améliorer la pédagogie et la sécurité dans les sports de plein air.

Ouvrages déjà publiés : « Signification du sport », « Les motivations du sportif », « Psychologie sportive en compétition ». Trois livres publiés aux Editions Universitaires.



Fleurs... L'important, c'est toujours la... rose !

Une rumeur a rasé les murs, ces jours derniers, à Rennes, mais elle n'a duré que l'espace d'un... matin. La rose, avait-on entendu dire, se faisait plus rare aux étals des fleuristes, depuis ces derniers mois. La rose rouge qui, comme chacun sait, a pris valeur de symbole, avec le « changement », aurait-elle connu un engouement à occasionner des ruptures d'approvisionnement ? C'est l'interrogation dont nous nous sommes faits l'écho auprès de fleuristes rennais... qui nous ont tout de suite rassurés : « Pas de problème pour satisfaire la clientèle. D'autant qu'à cette époque de l'année la rose

provient directement de l'horticulture régionale. » Cela dit, le coloris le plus prisé des Rennais reste le « rouge », trois fois plus vendu que la rose « rose », aux dires d'un des professionnels. L'avènement de la gauche, le 10 mai, n'a pratiquement pas changé les choix de la clientèle, ni fait varier le volume habituel de la « consommation ». « J'aurai même tendance à en vendre moins aujourd'hui », constate un fleuriste plus inquiet. « Dites-le avec des fleurs... D'accord ! Mais avec des roses... ça prend désormais une autre... « coloration ».



Recherchons
MÉCANICIEN
poils lourds
sérieuses références
S'adresser : Cie T.R.E.C., BÈCHE-REL, tél. 66.81.42

Recherchons
CHAUFFEURS PL
grandes distances
Sérieuses références
S'adresser : Cie T.R.E.C., BÈCHE-REL, tél. 66.81.42

Tout pour la future maman et le nouveau-né
Lendous - Meubles
Pâtisseries
Habille du 1^{er} âge à 10 ans.
vêtements
LECONTE
Rue d'Ily, RENNES
Téléphone : 79.16.50